



RENDEZ-VOUS > Société

Notre vie privée EST-ELLE EN DANGER?

Risquons-nous de sacrifier notre intimité sur l'autel du progrès et du « tout sécurisé » ? Toile de fond du dernier roman de Pascal Ruffenach, cette problématique passionne aussi le Dr Loïc Étienne.

ENTRETIEN ANIMÉ PAR **MARIE AUFFRET-PERICONE**, RÉDACTRICE EN CHEF DU MAGAZINE NOTRE TEMPS.
PROPOS RECUEILLIS PAR **FRÉDÉRIQUE ODASSO**, JOURNALISTE. PHOTOS **ÉRIC DURAND**.



il vient de publier *Never Say* (éd. de L'Iconoclaste).

PASCAL RUFFENACH. Ancien professeur de philosophie, il intègre Bayard en 1992 où il dirige successivement les pôles Enfance et Jeunesse, Culture et Religion, et l'antenne américaine du groupe. En 2017, il est nommé président du directoire du groupe Bayard. Auteur de plusieurs ouvrages,



l'auteur de *Vous avez le pouvoir de changer votre santé* (éd. Marabout).

LOÏC ÉTIENNE. Médecin urgentiste depuis 1980, il est un précurseur de la télémédecine. Dès 1987, il fonde le 3615 Ecran santé, service Minitel de conseils en santé, puis www.docteurcllic.com et le système expert MEDVIR distribué par la société Medical Intelligence Service. Depuis plus de trente ans, il s'intéresse à l'intelligence artificielle en médecine. Avec Rica Étienne, il est

Notre temps C'est l'affaire Snowden qui vous a donné l'envie d'écrire ce roman ?

Pascal Ruffenach En effet. Quand, en 2013, Edward Snowden a dévoilé au monde entier que la NSA* surveillait les Américains par le biais de leurs appels téléphoniques et d'internet, j'ai été surpris par le peu de réactions. Découvrir que nos vies entières pouvaient être stockées pour constituer une méga base de données – le big data –, qu'un chef d'État pouvait être placé sur écoute, n'a pas donné lieu à de grands mouvements d'indignation. L'hypersurveillance ne porte-t-elle pas atteinte à nos libertés individuelles ? En Chine, où données commerciales et données politiques sont mises en commun, il y aura 800 millions de caméras de surveillance dans deux ans ! Toute personne qui marche et dont le visage est scanné devient identifiable au bout de trois minutes.

Loïc Étienne De tels outils aux mains d'un État totalitaire représentent une menace importante. Amalgamer des informations sur des individus – vidéos, textes, données de santé... – au sein d'une intelligence artificielle fait courir le risque d'être soumis à l'arbitraire des machines. Or des données corrélées entre elles par une intelligence artificielle ne sont pas pour autant porteuses de sens.

N. T. Le stockage des données constitue donc un vrai risque pour nos vies privées ?

L. E. Récupérer des données dans les domaines de la médecine ou de la lutte contre le terrorisme, par exemple, est une démarche qui va dans le sens de l'évolution de l'humanité. Mais si ces données collectées pour le progrès tombent entre des mains sans scrupules d'assureurs, de sociétés, d'États..., c'est un viol potentiel de l'intimité des gens.

P. R. Il est essentiel d'intégrer que nous délivrons des traces partout où nous passons. La récupération de données se fait par les capteurs de tous les objets connectés. La plupart du temps, à notre insu. Faut-il donner le droit aux gens d'effacer ces traces ? Le droit à l'oubli ? Faut-il obliger à ce que ces traces soient anonymes ? Cela pose certaines questions juridiques. Il y a de nombreux secteurs où les big data sont très utiles. Mais quand il s'agit de définir le profil parfait de la personne avec qui vous devez vivre, cela pose d'autres questions. Dans la rencontre humaine d'amour ou d'amitié, il y a une dimension totalement mystérieuse, irrationnelle, qui touche à l'intime et reste inexplicable. La liberté de conscience est l'essence même de ce qui constitue l'humain. Il y a pour moi quelque chose de l'ordre du don, à l'opposé de la donnée.



N. T. Faut-il alors choisir entre le progrès et la protection de notre intimité ?

P. R. L'idée n'est pas de condamner mais de réfléchir afin de ne pas en être des victimes consentantes. Le monde actuel est animé par des courants philosophiques très distincts, dont le fameux transhumanisme. Ses disciples les plus extrêmes pensent que la transmission de data va permettre de débarrasser l'humanité de ses faiblesses. L'homme-machine, l'avenir de l'humanité ! Si, demain, une puce est greffée à un malvoyant pour qu'il recouvre la vision, c'est certainement une bonne chose. Mais augmenter ses capacités cognitives grâce à une puce est une autre question ! À quel moment l'humain s'arrête-t-il ? Sans pouvoir répondre, j'ai toutefois l'intuition que cette approche nous fait basculer dans une dimension où nous allons perdre notre capacité à compatir, à nous pencher sur la fragilité de l'autre.

L. E. Génomique, médecine prédictive et thérapie génique vont fabriquer un homme augmenté. Avec des puces mais aussi en intervenant sur son génome, en corrigeant des caractères qui seront considérés comme des tares. D'une démarche positive, nous risquons, à terme, l'eugénisme... et, bien avant, un danger d'uniformisation de l'humanité aux dépens de la pensée libre, de la création et de l'imaginaire.

N. T. C'est un danger invisible...

P. R. Les totalitarismes combattus au XX^e siècle, tels le nazisme ou le stalinisme, étaient des ennemis visibles et incarnés. Aujourd'hui, les armées se logent dans un téléphone, dans n'importe quel objet connecté, dans un ticket de parking ! C'est un totalitarisme discret, d'où la difficulté de le penser. La fiction peut aider, avec, entre autres, le film *Minority Report* ou la série *Black Mirror*. Mais il faut que toutes les intelligences réfléchissent. Philosophes, médecins, sociologues, linguistes, religieux, toute la société...

L. E. Il n'est pas question, au nom de ces risques, d'abandonner le terrain de l'innovation. Bien au contraire, il faut l'accompagner, notamment par la mise en œuvre d'outils éthiques émanant de réflexions pluridisciplinaires. Concernant les données de santé, je pense que nous ne sommes pas propriétaires mais dépositaires. C'est grâce aux avancées de la science au cours des siècles que nous pouvons en bénéficier. Cet héritage, il faut le transmettre à la recherche pourvu que celle-ci reste éthique.

P. R. J'aime cette idée de ce quelque chose qui nous est donné et qui nous traverse. Mais ce n'est pas parce que nous en sommes dépositaires que d'autres doivent se l'approprier.

L. E. Tout à fait ! À condition qu'elles soient anonymisées et pas utilisées contre les individus – par exemple pour déterminer des conditions d'emprunt ou de prise en charge de la maladie... –, ces données, grâce à l'intelligence artificielle, vont sans doute faire progresser nos connaissances en médecine comme dans d'autres domaines. Notre savoir est la somme de notre génie propre et de ce que nous avons acquis de nos ancêtres. À notre tour de transmettre, donner, d'être des passeurs pour les générations à venir. ■

* National Security Agency, Agence nationale de la sécurité aux États-Unis.



Dans la solitude glacée de l'Antarctique, la mystérieuse Agathe, océanographe, et le solitaire Eckhart, cartographe, se rencontrent. Mais ils sont loin de se douter qu'à la NSA, l'inquiétant Gus les surveille. Espionnage, stockage de données, transparence, secrets... Une histoire d'amour à l'ère de la surveillance généralisée et la fragilité de l'intimité sont au cœur de *Never Say*.
Never Say, de Pascal Ruffenach, éd. *L'Iconoclaste*, mars 2018, 192 p., 17 €.